

Tour de France. Olivier Le Gac, « la fierté de Plouvien »



Partout, à Plouvien, des hommages à Olivier Le Gac (Thierry Dilasser)

Par Le Télégramme

Publié le 12 juillet 2018 à 15h01 Modifié le 13 juillet 2018 à 08h31

THIERRY DILASSER

Le passage d'Olivier Le Gac, coureur de la FDJ, par Plouvien restera l'un des beaux moments de ce début de Tour de France. L'enfant du pays a offert à ses proches et à toute une commune un cadeau qu'ils ne sont pas près d'oublier...

« Les chances pour que cela puisse arriver un jour sont infimes. Qu'Olivier fasse le Tour, une année où celui-ci passe par ici... C'est inimaginable... Je n'ai pas de mots... J'ai envie de rire et pleurer à la fois... On ne peut vivre ça qu'une fois dans sa vie ! ». À l'image d'une Denise Le Gac forcément aux anges à quelques minutes du passage de son prodige de fils par sa commune natale, c'est tout Plouvien qui, ce jeudi, s'est pressé pour acclamer « son » champion. Dès le milieu de matinée, une foule assez considérable s'est massée le long des routes du centre-bourg, où de nombreux hommages à l'enfant du pays avaient été préparés. Cloches de l'église compris.

« Frissons »

« C'est la fierté de Plouvien », s'est exclamée Rachel, 22 ans, qui a essuyé les mêmes bancs d'école que le cycliste professionnel. « On était en primaire ensemble. Quand il est devenu champion du monde junior (en 2010), on a compris qu'il irait loin. On est tellement fier de le voir là aujourd'hui. Pour une petite commune comme la nôtre, c'est juste fou... », explique la jeune femme, avant de faire part des « frissons » qu'elle ressent. Partout, des hommes et des femmes de tous âges scandent le nom du champion, parmi lesquels nombreux sont ceux qui l'ont « croisé » ou « connaissent ses parents ». « Je suis allé au ski avec eux », rigole même un spectateur, au beau milieu de la joyeuse foule massée devant le Kelling's, un PMU en fusion. Et d'ajouter : « Plouvien, ça va être Bagdad quand ils vont arriver ! ».

« Magique »

Au final, rien de guerrier, mais un vrai beau moment de communion et de joie partagée, sur fond de ciel bleu et de douce euphorie, la finale de Coupe du monde à l'horizon. « Je ne pensais pas que cela me procurerait autant d'émotions, mais là j'avoue que c'est très fort », concède à son tour le père d'Olivier, celui-là même qui a transmis le virus du vélo - « j'ai trente licences au compteur » - à ses trois fils. « Ils ont été vaccinés avec un rayon », plaisante-t-il, pas loin toutefois d'écraser une larme. « C'est une telle fête, ajoute son épouse. Un tel rassemblement populaire et joyeux... C'est tout simplement magique... ».

Se profile alors le moment tant attendu. Tandis que tout le monde espère une configuration de course qui permette au coureur de ne pas avoir à traverser sa commune dans l'anonymat du peloton, la télévision annonce « cinq échappés ». « Mais pas Olivier... J'espère qu'ils (les autres coureurs) vont le laisser passer devant », ose tout de même un spectateur. L'avenir allait s'avérer encore plus radieux. Car c'est avec une petite centaine de mètres d'avance que le coureur de la FDJ a pénétré dans Plouvien, offrant bientôt à ses parents une accolade qu'ils ne sont pas près d'oublier. La joie est alors intense, collective. Un tourbillon d'émotions aussi puissant que fugace. Car, déjà, les coureurs sont loin. Et Plouvien ne tarde pas à retrouver sa quiétude. « Y'a plus qu'à les faire revenir dans l'autre sens », plaisante Alexis, lui-même ancien coureur. Avant de proposer une tournée générale. À la santé d'Olivier !

<https://www.letelegramme.fr/finistere/plouvien/olivier-le-gac-la-fierte-de-plouvien-12-07-2018-12025978.php>